

Je viens de vous faire le récit de mes douleurs, laissez-moi vous dire la joie que Sa Grandeur Mgr Grouard veut bien me ménager pour l'été prochain. Si nous réussissons, me disait-il l'automne dernier, à faire bien fonctionner le petit steamboat qu'on est à construire pour la grande rivière McKenzie, je descendrai chez vous, dès l'été et vous prenant avec moi, je vous conduirai jusqu'à la mer. C'est donc porté sur les ailes de la vapeur que je ferai mon prochain voyage si l'entreprise réussit. Inutile de vous dire combien je souhaite le succès, non seulement pour mon propre avantage, mais surtout pour celui de mes pauvres infidèles, car nul doute que la présence de Mgr au milieu d'eux ne saurait manquer de produire un très grand effet ; j'ose même espérer qu'elle serait le coup décisif pour leur conversion.

Je devrais clore ici, Monseigneur, cette lettre déjà trop longue, mais il me reste à vous dire des choses que je sais vous intéresser trop pour songer à me taire.

Parti de la mer le 7 du mois d'août c'est-à-dire 8 jours plus tôt que je m'étais proposé, vu le mauvais état de santé de mon seul jeune homme, le 16, en compagnie de quelques familles Louche pour la fête de l'Assomption, j'arrivais à la mission de la Rivière-Rouge où je surpris le Père Giroux qui ne m'attendait pas si tôt.

Ce cher Père était très heureux de m'avoir pour la fête, car nous pouvions avoir la messe en musique. Mais, Monseigneur, vous savez quelle est cette musique (*accordeon*) très imparfaite pour accompagner le chant, cependant quoique pauvre, nos Loucheux l'estiment assez faite de mieux ; car ils aiment beaucoup la musique. Mais que de fois ne nous disent-ils pas : Quand donc aurons-nous une musique comme celle de Good Hope, c'est-à-dire un harmonium ? Comme nous voudrions bien leur répondre : bientôt, l'année prochaine nous en aurons un. Mais qui nous le donnera ? Plus que tout autre. Monseigneur, vous connaissez notre pauvreté, vous savez que nos moyens ne nous permettent absolument pas d'avoir en notre possession cet instrument appelé à faire un très grand bien. C'est pourquoi, Monseigneur, j'ose venir frapper à votre porte et vous demander la charité d'un harmonium-transpositeur ? Vous me direz peut-être que vos moyens ne vous permettent pas de faire cet achat. Mais ne se trouverait-il pas au Canada ou aux Etats-Unis quelques âmes généreuses qui se feraient un plaisir de vous faire cette charité.

Vous connaissez assez, Monseigneur les difficultés et les frais de transport pour que vous me permettiez d'exiger un instrument qui puisse nous durer des années et des années.

Avant de terminer, Monseigneur, je veux vous dire les terribles épreuves qui sont venues fondre sur cette tribu, et surtout sur nos catholiques, depuis quelques années. Vous savez déjà combien, il y a 3 ans, la famine exerçait ses ravages parmi eux, 12 tombaient sous ses coups ; vous savez encore combien il y a 2 ans, puisque vous étiez présent, le cruel typhus en a entraîné dans la tombe ; cet hiver c'est au tour de l'influenza à sévir, elle en est à sa douzième victime et menace de frapper encore. Vous comprenez, Monseigneur, sur le petit nombre de notre population catholique, combien ces cruels ravages ont rousé à éclaircir les rangs.

Quand aux Loucheux protestants, il me fait peine d'avoir à vous annoncer qu'ils semblent s'entêter dans leur erreur. Ignorent-ils qu'ils ne marchent pas dans le véritable sentier ? Je puis assurer que non, mais l'intérêt matériel les retient. L'appât que leur présentent les ministres est si tentateur que le cou-